

CAMINO

N° 263 JUILLET 2024

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »
(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4*)

**1^{er} bulletin jacquaire au monde
avec 34 000 abonnés**

Amis pèlerins

Chez Nany, dans le Périgord vert, les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle trouvent un refuge chaleureux et accueillant sur leur chemin spirituel. Cette étape est plus qu'un simple lieu de repos, c'est un lieu pour se connecter avec d'autres voyageurs, partager des histoires et se ressourcer. Avec son environnement serein et son hospitalité dévouée, Chez Nany est la maison des pèlerins en quête d'instantanés inoubliables. L'histoire de Nany se confond avec celle des pèlerins. Il y a quelques années, Nany travaillait dans la restauration et rencontrait régulièrement des pèlerins, à mi-chemin entre Limoges et Périgueux. À leur demande, elle créa un accueil pèlerin à domicile, à 2 km avant Thiviers, à 100 mètres du chemin, entre La Coquille et Sorges.

Depuis, de nombreuses anecdotes, de belles rencontres et des moments de partage. C'est le début d'une belle histoire...

**Voie de Vézelay. A Nantheuil : 282
route de la Vallée de Lisle, les
Bouilloux . 4 places en 2 chambres. ½
pension à 35€. nany24530@gmail.com
Tél : 06 29 47 08 22.**

Bonjour à tous,

Voici un an que le chemin m'appelle, j'ai mis du temps à comprendre pourquoi. Mais je suis enfin décidée. J'ai 60 ans et comme beaucoup la vie ne m'a pas épargnée, alors pour réussir mon chemin que j'ai décidé de commencer le 15/04/2025, je n'ai pas fixé de date de retour (je prendrai le temps qu'il faudra c'est tout ce que je me dit). Et je me dis que le mieux est de commencer à me préparer tranquillement dès maintenant, que ce soit en allant marcher ou, comme je veux bivouaquer, acheter les affaires les plus légères dès maintenant et progressivement.

Maintenant ma quête est plutôt spirituelle, et je ne sais pas encore le pourquoi du comment mais je sais simplement qu'il faut que je le fasse et que j'aurai ma réponse quand j'arriverai là-bas.

Chaque jour qui passe maintenant augmente ma motivation, c'est tout ce que je peux dire pour aujourd'hui. Alors au plaisir de vous retrouver sur le chemin en 2025 !

Sylvie MIAU sylvie.miau@gmail.com

Il n'y aura plus de Camino au mois d'août.

Juillet et août sont les moments de l'année où nos lecteurs accueillent leurs enfants, leurs petits-enfants. Les parents travaillent et ne peuvent pas prendre 8 semaines de congés. Vite il faut organiser la vie familiale, faire les courses, faire les trajets pour le cours de natation de 16 h et récupérer la petite sœur à son cours de danse à 16 h 15 de l'autre côté de la ville, tant pis elle attendra un petit peu... ! Il faut courir. Il faut organiser les loisirs avec intelligence et ponctualité.

Et puis la vie au grand air, la plage, la montagne permettent de prendre le soleil que nous avons tous attendu entre mars et juin et qui n'a pas tellement été au rendez-vous cette année.

Camino va aussi prendre des vacances. Il reviendra en septembre tout bronzé. Bien sûr Camino va marcher encore et toujours, une semaine sur le GR34 en Bretagne, puis dans le Minervois sur le chemin des Piémonts pour bronzer un petit peu aussi...

Bel été à tous ! Rendez-vous début septembre prochain pour le numéro 264.

Saint-Jean-Pied-de-Port, reprenez le gîte d'étape/de groupe ULTREIA avec sa boutique.

Envie de donner du sens à votre vie... Accueillez en 2024 les pèlerins de toutes nationalités dans l'un des plus beaux villages de France sur une étape basque très fréquentée du Chemin de Compostelle. La maison du XVII^e s. de 222 m² est aux normes de sécurité et de confort énergétique pour une capacité de 15 personnes : 4 chambres dont 1 dortoir, 3 salles de bain, cuisine, patio, séjour, local de stockage et boutique sur rue. Recommandé depuis 2010 et noté 9,2 en confort sur Booking, le gîte possède son système de réservation en ligne. Photos sur <https://www.ultreia64.fr>. Prix : 561.000€ (murs + fonds).

Contact Nathalie Courrèges-Dréano au 06 17 32 62 30 ou gite.ultreia@laposte.net .

DOMAINE DES MATHIEUX 26 AVRIL 2024

À celle et celui qui sont concernés, j'ai été surpris de voir que dans l'édition d'un guide à la bonne réputation de 2024, le gîte chambre d'hôtes DOMAINE DES MATHIEUX Hervé DUBOIS (pèlerin) avait été supprimé. J'ai fréquenté ce gîte régulièrement, l'accueil fut toujours excellent dans un site magnifique, la nourriture y est délicieuse, les personnes que j'y ai rencontrées ont partagé cette appréciation. De plus, il semble que monsieur DUBOIS n'a pu obtenir une explication du pourquoi ? Ceci est grave car il est jugé sans même avoir été interrogé. PILATE a condamné JÉSUS à être crucifié en connaissant son innocence. **NOUS SOMMES RETOMBÉS DANS UNE SOCIÉTÉ D'UNE DÉSHONNÉTÉ LATENTE.**

Michel RENOU, Père des missions étrangères, a vécu 35 ans au Japon. À 93 ans il marche toujours sur le chemin.

Camino confirme ce qui est noté ici, pour y avoir dormi en 2022. Après une enquête de terrain assez poussée, c'est un concurrent qui a « savonné la planche » du refuge des Mathieux. Ne souhaitant pas mettre de l'huile sur le feu, Camino a décidé de se taire. À chacun de faire son « examen de conscience ».

À propos de l'intervention du Dr Brette, Camino 260 (avril 2024)

L'intensité d'un pèlerinage se mesurerait-elle au nombre de « lieux de spiritualité » que l'on a pu, comme autant de « to do », cocher sur sa credencial, alors que nous savons bien qu'ils sont par la force des temps devenus autant de sites touristiques ? ou à la qualité spirituelle d'Hospitaliers, alors que ceux-ci, plus « Marthe » que « Marie », et c'est leur grandeur, doivent d'abord humblement « s'affairer aux choses de ce monde » ? ou encore à une « communion spirituelle » avec les pèlerins que nous rencontrons, évidemment censés partager notre démarche ? Ce serait là attendre beaucoup du chemin et on comprend la déception de notre ami, réduit à chercher en vain cette spiritualité sur les traces de l'ânesse Modestine ou des «bons hommes» d'une Église cathare disparue depuis sept siècles.

Le chemin n'est pas la béquille d'une spiritualité en besoin de certitudes confortables, il n'est qu'un cadre, un décor, éventuellement un support lorsqu'une rencontre inattendue encourage et conforte ; rien de plus, car c'est le pèlerin, et lui seul, qui fait le pèlerinage. Le cadre n'est qu'une auberge espagnole, dans laquelle le pèlerin apporte, ou non, sa propre spiritualité, ou sa propre soif de spiritualité, dans une démarche qui n'appartient qu'à lui et que personne ne doit ni ne peut juger. Buen Camino !

Joël FRANCOIS

Via Podensis (le Puy-en-Velay) 1992, Sentiers cathares (Sud) 2016, Camino del Norte (et Camino Primitivo) 2018, Camino Portugues (Porto) 2019, Stevenson 2020, Urbain V 2020, Désert de l'Adrar 2019. Longue Marche Dien-Bien-Phu - Camp n°1 2013. joel.francois501@yahoo.fr

Association jacquaires, particuliers, envoyez-nous vos textes, vos annonces, et les informations que vous souhaitez publier et faire connaître. Idéalement merci de nous les faire parvenir 6 semaines avant la publication afin que les textes soient bien programmés et que le passage soit assuré.

Le bulletin Camino créé en juillet 2000 fut à cette époque le premier bulletin jacquaire 100 % numérique. À ce jour il compte 35 000 abonnés sur les 5 continents. Il est le premier bulletin jacquaire au monde.

Envoyez vos textes à : bulletincamino@aol.com

Une sombre escapade en Auvergne

La noire cathédrale de Clermont-Ferrand, visible de très loin, donne le ton de ma future balade en Auvergne : elle sera sombre ! Pourtant, nous sommes fin avril, les jours pourraient être déjà longs et lumineux, mais ce printemps-ci l'aura décidé autrement.

Avec entrain, je grimpe sur le plateau de Gergovie, laissant Clermont-Ferrand dans sa cuvette. Entre les murets de l'ancien oppidum gaulois s'étendent des prairies à moutons ornées de quelques chênes nains. La vue d'ici est splendide mais menaçante : de gros nuages noirs défilent en haute altitude ne laissant échapper que parcimonieusement un mince filet de soleil pour colorier un court instant la vallée de Limagne et les montagnettes qui la bordent. Le Puy de Dôme garde obstinément son capuchon gris foncé, qui le fait ressembler à un gaulois avec son casque enfoncé jusqu'aux yeux. Je frissonne et continue. Saint-Saturnin était une bonne halte : gîte agréable avec un très bon dîner, mais pas de chauffage dans la chambre d'hôte. Le thermomètre avoisine 2°C ce matin ! La marche me réchauffe un peu, mais sans les gants, c'est impossible. Je remonte le col de ma veste et chemine solitairement, tranquillement vers Champeix.

Montaigut-le-Blanc, village dominé par son château-fort apparaît sur un fond de ciel gris ferraille, ce qui donne un joli contraste dans les valeurs blanc-gris-noir. Ce soir je logerai dans une vieille boulangerie troglodyte. Chouette, je dormirai au chaud ! pensé-je joyeusement. Dans cette agréable demeure, bien rénovée et douillette, j'ai eu la mauvaise idée de regarder la météo sur mon portable . « Oh non, ils annoncent de la pluie pour au moins dix jours ! » J'ai du mal à m'endormir avec ce lancinant souci en tête. Je repars de Champeix à 6 h en demie déjà. L'étape sera longue, et j'aime bien faire le plus gros du chemin dans la matinée. L'abbatiale St-Austremoine à Issoire m'accueille chaleureusement. Tout est lumineux et coloré dans cette église peinte de fond en comble, je m'y sens bien et peux récupérer après cette froide matinée par monts et par vaux. L'après-midi, un petit vent glacial se met à souffler et soulève ma cape de pluie. Je hâte le pas et arrive frigorifiée à St-Germain-Lembron au bord du Couze d'Areles. La chambre d'hôte se trouve dans une tour accolée à une très vieille maison. Tout est bien agencé, mais les radiateurs sont bloqués et je n'arrive pas à augmenter la température. Pour passer la nuit au chaud, j'ai recours à un stratagème inventé ad hoc : je me fabrique une bouillotte avec ma bouteille d'eau pèlerine. Ça fonctionne, ouf ! Bonne nuit !

Le bon déjeuner me tient chaud au ventre jusqu'à tard dans la matinée. "Nonette", la butte conique, passe à ma gauche, l'Allier à ma droite, ses eaux sont sombres et inquiétantes, on dirait du métal en fusion. Après quelques erreurs de route et réajustements d'itinéraires coûteux en force et en énergie, je me hisse enfin vers le soir, sur l'éperon rocheux qui abrite sur ses contreforts un surprenant village fortifié : Auzon. Avec mes genoux chancelants, je cherche mon nouveau gîte ; "chez Dominique". Il est là, sympathique et jovial. Son logement est très original, intégré dans les fortifications du bourg, un peu bric à brac, mais amusant, seulement, il y fait très froid ! Dominique allume un petit chauffage à pétrole : » avec ça, dans une demi-heure, vous aurez bien chaud », affirme-t-il. Je veux bien le croire, mais pour le moment, je grelotte. Avec un Royco et une tisane brûlante, j'essaie de me réchauffer un peu. Le petit poêle fait également tout son possible. Enfin bien au chaud avec ma bouillotte inventée, je repense à ma journée passée et m'endors paisiblement. La nuit, je rêve d'un incendie dans le château fort de Montaigut-le-Blanc où j'ai trouvé refuge pour la nuit. J'en réchappe de justesse et me réveille en sueur. » Zut, j'ai oublié d'éteindre le poêle à pétrole ! » Je l'éteins enfin, mais ne me rendors plus.

Sous une petite pluie fine et accablante, je cherche mon chemin vers Brioude. Je ne me permets même pas une courte pause à midi pour casser la croûte. Qui aurait envie de s'asseoir et manger sous la bruine ? Frigorifiée, je continue. Le ciel s'abaisse, il s'assombrit encore plus. Il laisse présager le pire. Je prends une photo amusante : sur une prairie vert fluo, une vache rousse contre un ciel presque violet. Beau contraste, instant magique !

J'entre à Brioude juste avant l'orage et me précipite dans la basilique St-Julien. Ouf, il était temps ! Des grosses gouttes s'écrasent sur le sol, de plus en plus vite. De magnifiques fresques décorent les murs et les piliers de ce sanctuaire et les vitraux modernes inspirent bien-être et confiance. Merci de m'accueillir, belle église, je ne sortirai plus d'ici, je ne veux plus pérégriner, le froid a eu raison de moi. Je dépose mes dernières résistances ici, devant l'autel ouvragé de St-Julien, aux pieds du Christ comme Vercingétorix déposant ses armes devant Jules César. Dans cette douce ambiance feutrée, aucun reproche ne retentit, aucun défi à relever. Les dés sont jetés, demain je rentrerai !

Seraina Heinrich gheinrich@sfr.fr

PÈLERINS SANS ARGENT ... « COQUILLARDS » DES TEMPS MODERNES ? par Pierre SWALUS

Il est courant aujourd'hui d'appeler (erronément) coquillards les mendiants et vagabonds qui au Moyen-Âge se faisaient passer pour des pèlerins.

À cette époque, en vertu de la protection octroyée par la loi sur les pèlerins, cet habit servait de sauf-conduit qui facilitait l'accès aussi bien à la charité organisée des hôpitaux et des couvents qu'à la charité privée des gens pieux. C'était là une chance trop inespérée pour ne pas être saisie par toute une horde de vagabonds, de fainéants, de coquins et de truands. (1)

Attiré donc par l'abondance de charité, le chemin de St-Jacques-de-Compostelle était littéralement pris d'assaut par des hordes de pauvres malheureux qui voyaient, dans cette opportunité, la possibilité bien sûr de se remplir le ventre mais aussi celle de gagner quelques sous par la mendicité. (2)

Peut-on assimiler les pèlerins voyageant sans argent aux « coquillards » et picaros du Moyen-Âge ?

Certes non ! Mais quand même...

Tous les pèlerins (ou pèlerines) actuels ne sont pas nécessairement des gens à l'aise financièrement, certains peuvent avoir très peu d'argent à consacrer à leur pèlerinage

Certaines de ces personnes désargentées se tirent d'affaire comme ces deux vagabonds qui jouaient de la guitare sur les places publiques pour récolter un peu d'argent et proposaient leur services pour payer logement et repas (3) ou cet autre qui allait à Compostelle très lentement, en faisant des haltes de plusieurs jours dans les villages où il offrait ses services comme cordonnier, son ancien métier, en échange de l'hospitalité (4).

Mais tous n'ont pas la capacité de jouer un instrument de musique ou d'être manuel et d'offrir leurs services et ont malgré tout le droit d'entreprendre un pèlerinage vers Compostelle ou vers d'autres lieux de pèlerinage et de compter sur la générosité et le sens de l'accueil d'autrui.

Là, où le pèlerin sans argent me pose question, c'est lorsque celui-ci (ou celle-là) a en réalité les moyens de payer les services demandés mais décide de ne pas utiliser ces moyens en faisant appel à la générosité des autres.

Pour quelles raisons certains partent-ils sans argent ?

En général pour faire acte de pauvreté et de confiance en la « providence ».

Oui, mais cette confiance en la providence utilise l'habit et le statut du pèlerin comme passeport d'entrée ! Cet habit et ce statut ouvrent les portes de gens sensibles à la démarche pèlerine ...

Sébastien de FOOZ a pèleriné pendant un mois dans Bruxelles sans argent en comptant sur l'accueil généreux de ses semblables (5) .

Un habitant de Molenbeek, à qui, dans une laverie automatique, il explique sa démarche, le traite durement de bobo qui se donne bonne conscience, alors que beaucoup d'habitants du quartier vivent vraiment difficilement. Il écrit, après cette altercation : « *Errant dans les rues de Molenbeek, l'envie de pleurer m'a saisi. Cet homme n'a pas tort. Accepter cela et ce que ça produit en moi m'a fait du bien.* » « *Ce serait indécent de comparer ce que j'ai vécu à la vie d'un SDF, commente-t-il.* »(6)

Eh oui, si l'on veut vraiment faire une démarche de pauvreté vécue, d'humilité et de confiance dans la générosité humaine, il faut oser se dépouiller de ses passeports que constituent l'habit et le statut de pèlerin et s'annoncer comme SDF demandant asile et nourriture ...

Ne pas jouer au pauvre mais se rendre pauvre et agir comme tel.

Sinon la ressemblance avec le coquillard est trop grande.

Mais il n'empêche que même « jouer » au pauvre est une démarche qui demande courage et humilité...

(1) ARRIBAS Pablo, *Coquins, gueux, catins...sur les Chemins de Saint-Jacques*, Cairn Eds., 2009, p. 43

(2) En ligne : *La Picaresca, la face cachée du chemin de Compostelle*, sur le site <https://stjacquesdecompostelle.fr/>

(3) <https://www.allolaplanete.fr/voyager-sans-argent-sur-le-chemin-de-compostelle/>

(4) ZAPPONI Elena , En ligne : <https://journals.openedition.org/assr/21855?lang=fr>

(5) de FOOZ Sébastien, *Partir chez soi, changer de regard, s'ouvrir à l'inattendu*, Bruxelles, Éditions Racine, 2019. : <http://www.sebastiendefooz.com>

(6) HAYOIS Gérald, *Pèlerin dans Bruxelles*, En ligne sur le site <https://magazine-appel.be>